

C'est une paire. J'aime la souplesse de la peau.
La tiédeur de l'intérieur. Et aussi la cambrure.
Cependant j'ai attendu l'automne pour séparer l'article droit du gauche et oser les porter.
Avant je ne faisais que les sortir de la boîte.
Les regarder puis les reposer dans le carton.
Durant l'hiver la marche s'est accélérée.
Et la cheville gauche s'est montrée inutile parfois même hostile à la déambulation.
A cause de la pluie j'ai dérapé sur la chaussée.
Une passante m'a aidée à me redresser.
Le jour du jeûne je les avais aux pieds.
Il me semble que lors de l'examen je ne les ai pas ôtées.
Le lendemain les enfants étaient déguisés.
Ils m'ont attendue je n'ai pas pu m'y rendre.
Elles ne m'ont pas permis d'avancer jusqu'à l'école.
Dans la chambre où l'on m'a déposée il y avait une petite armoire.
Avant de m'allonger je les ai retirées et les ai rangées au bas du meuble.
Le lendemain matin avant leur venue je me suis levée j'ai marché jusqu'à l'armoire et
j'ai glissé chacun de mes pieds dans l'une d'elles.
Je me suis recouchée.
J'ai sonné pour leur dire de venir me chercher.
Je suis bottée et prête à m'en aller.

Frédérique Guétat-Liviani
juillet 2010.